

démêlait très bien cette autre loi de l'époque, savoir que, pour faire figure dans un « concert », il n'y faut point paraître isolé.

Il manquait à cette argumentation ce je ne sais quoi de prenant dont ne peuvent se passer les raisons les plus politiques du monde, en un pays d'opinion. L'affaire de Tunis fournit à point un puissant dérivatif aux tendances irrédentistes. On conjura le patriotisme de constater que le péril était au Sud. Certains orateurs ne craignirent pas d'évoquer, en plein Parlement, le souvenir « des grandes invasions africaines ». On eût dit que Carthage, par un prodigieux écart de culture historique, faisait oublier Mantoue. Il en fut qui apportèrent sur l'autel de la patrie les persécutions même qu'ils avaient subies du régime autrichien : parmi eux, le député Finzi, ancien prisonnier de Josephstadt, qui vibra en ces termes : « La véritable politique de l'Italie exige l'entente avec l'Autriche. C'est seulement unis à l'Autriche que nous pourrons tenir tête à toutes les surprises de l'Europe. Je dis cela, oubliant toutes les souffrances que j'ai endurées sous l'Autriche, toutes